

LE JEU DRAMATIQUE A L'ÉCOLE MATERNELLE

Le jeu dramatique est une des formes de l'activité spontanée de l'enfant. Nous avons tous assisté, de près ou de loin, à ces jeux de « papa et maman » ou « du train » que pratiquent spontanément nos petits d'école maternelle et où se conjuguent l'expression gestuelle et l'expression parlée.

Et toutes, nous avons alors eu le désir de faire de cette activité spontanée une activité éducatrice qui conserve pourtant son caractère de joyeuse libération.

Cependant nous sentons bien que c'est là œuvre de finesse, d'intuition. Qu'il n'est pas facile à un adulte « d'entrer dans le jeu » de l'enfant et que la fraîcheur enfantine est vite déflorée par le cabotinage et la répétition. Dans ce domaine comme dans celui du dessin, la création est œuvre de premier jet. Mais si on peut souvent laisser l'enfant sur cette œuvre éclore, épanouie, et éteinte à l'instant et toute vibrante de ferveur créatrice, il y a d'autres moments où il faudra l'aider à la dépasser, à s'en servir comme d'un tremplin pour d'autres conquêtes.

De toutes façons, pour que cette activité soit possible et féconde, il faut qu'elle s'intègre dans la vie de la classe et n'y soit pas arbitrairement amenée par le désir de la maîtresse de monter un spectacle.

Et il faut surtout que règne dans l'école ce chaud climat de confiance et d'amitié, cette atmosphère de liberté créatrice où s'épanouiront les personnalités enfantines. L'emploi des techniques Freinet, non seulement crée cette atmosphère, mais permet

encore de ne pas claironner l'éducation, de lui conserver, partant de l'enfant et y revenant sans cesse, son unité.

En effet, le jeu dramatique pourra surgir tout naturellement de l'expression parlée, de même que l'expression gestuelle, la mimique pourra susciter cette expression parlée. Et c'est en associant ces deux expressions, en les complétant l'une par l'autre, en les enrichissant l'une de l'autre qu'on multipliera les occasions de jeu et qu'on les intégrera véritablement dans la vie de la classe : entre autres occasions citons les histoires racontées le matin, le texte imprimé, les commentaires de dessins libres, les albums créés en classe et ceux de la C.E.L., les Enfantines ou les contes racontés par la maîtresse.

Le jeu dramatique ne sera une véritable création que si la maîtresse sait respecter les recherches individuelles, les susciter, et insensiblement les coordonner, les discipliner dans un ensemble où chaque enfant trouvera sa place. Il faut qu'elle soit le meneur de jeu, aussi discret que possible mais pourtant toujours présent, toujours prêt à soutenir l'effort de l'enfant, à l'aider à perfectionner son geste, son langage, et surtout à coordonner l'ensemble à rendre sensible à tous le jeu de chacun et à l'intégrer dans le jeu collectif.

Car le geste, comme la parole, est communication avec autrui, et le jeu dramatique comme la lecture, l'imprimerie et la correspondance interscolaire est effort de socialisation.

Participant à cette unité de la vie de la classe, le jeu pourra quelquefois, à son tour, créer cette unité, ou la maintenir.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a fait cette expérience des exaltantes résonances qu'il faut savoir sentir, saisir, monter au jour et qui deviennent poème, peintures, album, œuvre participant à la fois de chacun et de tous et qui entraîne toute la classe dans sa création.

De même le jeu, lorsqu'il cesse d'être création spontanée de quelques minutes et devient effort de création ; autour de lui se crée un centre d'intérêt qui n'a rien d'artificiel puisque le jeu est lui-même spontanément sorti de la vie de la classe. Et ce centre d'intérêt suscite à son tour des activités multiples : travaux manuels (costumes, masques, accessoires), dessin et peinture (décor), qui permettront à l'enfant de dépasser et d'enrichir ses premières ébauches de jeu.

C'est cette forme de jeu dramatique qui pourra être offerte aux parents à l'occasion d'une fête et qui sera pour eux une révélation de leurs petits, un enchantement, et aussi une occasion d'entrer dans la vie de l'école et même de l'aider (confection des costumes, montage des décors).

Pour tenter cette expérience, de multiples occasions nous sont offertes que nous laissons bien souvent échapper. Et d'abord les textes journaliers, ces « histoires de tous les jours » si volontiers racontées quand la maîtresse prend la peine de toujours « écouter ». Certaines et même la plupart ne seront que l'occasion d'un petit mime qui habituera l'enfant à l'expression gestuelle.

Plus riches de possibilités pourront être les commentaires de dessin et surtout les albums de la classe qui sont déjà le creuset où se sont fondues et amalgamées les sensibilités enfantines.

On pourra également puiser dans les *Enfantes* et les albums d'enfants de la C.E.L. où cette expression est magnifiée par les illustrations. Je ne cite ici que pour mémoire « le petit chat qui ne voulait pas mourir » et « Ecoute pépée » que de nombreuses camarades ont monté avec succès.

Enfin, certains textes d'auteurs, contes ou poèmes, dont l'expression est proche de la sensibilité enfantine, pourront donner lieu à de très intéressantes créations ; je ne citerai ici que peu d'exemples : d'une part le roman de Renard, qui passionne toujours nos grands et, d'autre part, deux poèmes de Prévert mis en musique par Kosma : « La chanson des escargots » et « En sortant de l'école » (microsillon des Frères Jacques, 1re série Polydor), qui ont donné lieu tous deux, l'an dernier à Walincourt, à de charmants jeux dramatiques dont j'indique le déroulement parce que je pense que ces jeux-chants peuvent être utilisés avec beaucoup de bonheur dans les fêtes scolaires.

Voici dont le poème de Prévert « En sortant de l'école », que nous avons monté dans une classe de bébés de 2 à 4 ans :

*En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés
tout autour de la terre
dans un wagon doré.*

*Tout autour de la terre,
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés.*

*Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
dans un bateau à voile
partant pour le Japon,
et les trois mousquetaires
des cinq doigts de la main
tournant la manivelle
d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers
pour pêcher des oursins.*

*Revenant sur la terre
Nous avons rencontré
sur la voie du chemin d'fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper
mais nous, sur notre chemin d'fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués
c'était lui le garde barrière
et il nous a bien remerciés.*

*Et toutes les fleurs de la terre
soudain se sont mises à pousser,
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin d'fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les écraser.*

*Alors on est revenu à pied
à pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil,
de la lune et des étoiles
à pied, à cheval, en voiture
et en bateau à voile.*

Ce poème, nous l'avions chanté aux enfants un jour qu'ils nous parlaient voyage et ils l'avaient appris avec tant de plaisir, malgré la longueur du texte et les difficultés de la ligne musicale, que, spontanément, j'ai demandé :

« Voulez-vous jouer l'histoire ? »

Enthousiasme général : les garçons se prenant par les épaules ont formé un joyeux *train* conduit par le plus délégué des petits, qui se trouvait justement être le petit-fils du chef de gare. Par la suite, pour corser le spectacle que nous voulions présenter à la fête de fin d'année, nous avons fait « rouler le train » sur un air de jazz intercalé entre les deux premiers couplets du chant. Nous avons simplement demandé aux mamans des culottes courtes foncées et une chemise blanche pour tous et, pour le chef de train, la maman d'elle-même lui a fabriqué une casquette « maison ».

Pour la mer (2^e couplet), nous avons demandé quelques volontaires filles. Le jeu en lui-même était très facile mais comme nous voulions l'allonger, nous avons proposé à ces 8 petites de « danser la mer » sur quelques phrases musicales extraites du *Printemps*, de Vivaldi, (4 saisons, microsillon enregistré par Munchinger) et intercalée entre les 2^e et 3^e couplets. Rien de poussé puisqu'il s'agissait de petits : une simple farandole autour du train qui, fermé en rond, symbolisait la terre et une sorte de jeu de vagues : les petites se tenant par les mains, bras levés et se poursuivant à tour de rôle sous les arceaux ainsi formés. Des tuni-

ques très courtes, et larges alternées bleues et vertes et des colliers de coquillages.

Le 3^e couplet ne nous a demandé qu'un petit effort de mise en scène : 2 garçons élevaient à bout de bras une voile fixée sur un triangle fait de trois lattes assemblées et sous lequel marchaient une petite fille en tutu jaune et 3 en tutus blancs.

Le véritable jeu commençait avec le 4^e couplet. La maison fuyant devant l'hiver, le train écrasant l'hiver, et le printemps saluant le train. Les trois garçons les plus dégourdis se tiraient à merveille de ce petit mime.

Pour le 5^e couplet, tous nos bébés-filles de 2 à 3 ans, habillées de jupes de papier orange, bleu et jaune et de corselets verts, faisaient en se tenant la main un tour de piste délicieusement facile.

Et, enfin, sur le dernier couplet, les 40 enfants sortaient, les fleurs en tête et le bateau fermant la marche.

Dans tout cela, rien que de très simple et cependant cela avait nécessité de la part des enfants un effort d'attention, de compréhension et de soumission au rythme musical compensé d'ailleurs par le plaisir de la réussite pour tous, puisque toute la classe des bébés participait au jeu.

Les mêmes problèmes se sont posés pour *La chanson des escargots* (mêmes références). Ce sont nos grandes qui l'ont montée. Là aussi, le jeu des escargots a été spontanément très expressif.

Nous avons simplement réglé la place des acteurs sur la scène, ainsi que la danse des plantes que nous avons introduite après les vers :

*« et tout le monde de boire
tout le monde de trinquer.
C'est un très joli soir
un joli soir d'été ».*

sur un rondau en ré majeur de Mozart (Lehmann Deutsche Grammophon microsillon), les petites filles tournaient une ronde qui se scindait en deux, les deux lignes se faisant face, se rapprochant et s'éloignant, puis se croisant en une sorte de danse que les petites avaient inventé.

Là aussi, notre part a été de demander un certain respect du rythme musical.

Mais je voudrais surtout décrire un jeu créé par les enfants sur un de leurs albums et pour lequel nous n'avons apporté que la musique. Il s'agit du « Jeu de l'hiver et du printemps » monté sur le texte suivant :

« C'est un petit flocon de neige,
rose et bleu
avec une fleur jaune
sur sa robe.
Il est couché
entre la lune et le soleil
dans sa maison du ciel
il dort
au milieu des étoiles.
Un matin
le soleil le réveille.
Il a posé sa main
toute chaude
sur le ventre tout froid
du petit flocon.
Hop ! un bond hors du lit
Il « déroule » les escaliers du ciel
et tombe sur le dos
d'un gros nuage gris
qui l'emporte loin, très loin

au-dessus de la terre,
au-dessus des montagnes,
au-dessus des toits,
au-dessus des églises
avec leurs anges de pierre,
au-dessus des forêts,
au-dessus des jardins,
des maisons, des cheminées,
des champs, des trains,
des autos,
au-dessus des moulins
aux ailes cassées,
jusqu'au-dessus de l'école.

Alors, il s'envole,
il danse,
il tourbillonne,

il veut voir toutes les bêtes du bois,
les petites filles qui jouent dans la cour,
les bohémiens qui le poursuivent.

Il tombe, tombe, tombe
comme une étoile,
comme une fleur blanche,
à côté du sapin,
dans la cour de la maison
où dort le petit bébé,
près de la maman et du papa
et des fleurs
qui sont belles pour l'enfant.
Et là, tout doucement il s'endort...
Alors dans le bois
vient le printemps
avec la fleur et l'oiseau.

Ils réveillent le petit flocon
et l'emmènent avec eux
dans le ciel
jouer avec les étoiles.

Voyons d'abord la naissance de l'album : Un matin, il neigeait. Nous avons regardé tomber la neige, nous avons monté un bonhomme dans la cour, joué aux boules de neige. Puis, comme chaque jour, nous avons dessiné. Je ne crois pas que ce jour-là nous ayons eu des dessins sur la neige. Mais quelques jours après, alors que je passais derrière les enfants pour leur écrire le commentaire de leurs dessins libres, une petite fille de 4 ans me donne celui-ci :

« C'est un petit flocon de neige,
rose et bleu
avec une fleur jaune
et des points violets
sur sa robe »

Je trouve le texte et le dessin si jolis que je le lis à toute la classe et que je propose que nous l'écrivions au tableau et en fassions notre texte du jour. Les enfants l'écrivent donc sur leur cahier et illustrent leur texte. A nouveau, en regardant les illustrations, je fais naître de nouveaux commentaires :

il est couché entre la lune
et le soleil
dans sa maison du ciel
il dort
au milieu des étoiles.

A nouveau nous exploitons ce texte (lecture, imprimerie, dessin, peinture) et, de jour en jour l'histoire du ciel se construit, s'amplifie (nous en sommes à tourbillonner). En même temps, en écoutant un jour des disques, je tombe sur celui-ci : « Dans

les steppes de l'Asie centrale» de Borodine. Je pense qu'il pourrait servir de fond musical à notre histoire de flocons que les enfants avaient « jouée » jusque là en simple mime.

Je leur passe donc le disque et je leur propose de jouer le jeu en suivant la musique. Nous écoutons d'abord très attentivement et plusieurs fois de suite le disque. Puis je lis le texte pendant l'audition. Enfin, une de mes filles propose de « danser le flocon ». Et pour toute la classe ravie, c'est un enchantement. La danse gauche encore au début, hésitante, s'encole peu à peu et l'enfant délivrée, souriante, tourne, voltige, glisse. Pour tous, elle est le flocon. Je n'ai rien eu à dire, j'ai seulement soutenu de toute ma confiance, de toute mon amitié tendue vers elle, la danse de l'enfant. Et surtout la grande aide a été ce sens donné à la musique à partir des textes enfantins.

Au sujet de la danse libre, je dois dire que ceci n'était pas le premier exercice. Les enfants avaient déjà plusieurs fois écouté de la musique et essayé de la danser. Et, ici, je vous renvoie au bel article de Suzanne Lemaire paru dans *L'Éducateur* et à toute cette préparation à la danse libre qu'elle nous explique si bien.

Donc, plusieurs fois, soit qu'elle nous le propose, soit que nous le lui demandions, Joëlle nous danse le flocon, tandis que rassemblant les peintures et les commentaires, je monte l'album qui s'arrête, d'ailleurs à : « et des fleurs qui sont belles pour l'enfant ».

L'album est alors œuvre collective : il y a des peintures d'une dizaine d'enfants ; le texte vient de tous ; il chante dans la tête de tous.

C'est alors que nous montons le jeu : la première partie jusqu'à « il tourbillonne » ne nous donne aucun travail. Elle repose tout entière sur la danse de Joëlle. Pourtant, il faut bien que la lune, le soleil et les étoiles jouent leur rôle. Pour le soleil, c'est très simple, son rôle est inscrit dans le texte.

Mais la lune et les étoiles se lassent vite d'être de simples figurants. Nous leur cherchons donc une possibilité de danse : nous introduisons après « au milieu des étoiles », la première partie de la « Petite musique de nuit » de Mozart (microsillon Decca-Munchinger). Et nous laissons pendant plusieurs séances les petites danser librement en leur demandant simplement d'écouter la musique, de la suivre, de danser aussi bien avec leurs bras qu'avec leurs jambes et tout leur corps. Nous les laisserons toujours (fête comprise) danser librement, nous ne réglerons, pour la fête, que le tracé de leurs évolutions de manière qu'il n'y ait pas de confusion ou de heurts. Nous exigerons seulement qu'elles écoutent la musique à l'intérieur d'elles-mêmes et se laissent emmener par elle.

La deuxième partie du texte :

« Il vient voir toutes les bêtes du bois,
les petites fil'es qui jouent dans la cour
de l'école,
les bohémiens qui le poursuivent.

va nous permettre d'utiliser tous nos enfants, même les moins habiles et de faire succéder à la partie de danse, une partie de mime tout aussi intéressante :

« Il vient voir toutes les bêtes du bois »

Nous leur faisons préciser de quelles bêtes il s'agit et chacun des garçons se choisit son rôle : le lièvre, le lapin, le loup, le renard, le hibou, les geais, la pie, le serpent, les moineaux ; une dou-

zaine de garçons sont ainsi lancés dans le jeu et s'y passionnent. Recherches du comportement de chaque animal, et jeu de chacun d'eux avec le flocon.

Là aussi, nous utilisons un fond musical qui soutiendra le mime de chaque enfant et la danse du flocon : *L'automne des 4 saisons* de Vivaldi.

Je dois ajouter que pour simplifier, nous n'avons plus utilisé pour la première danse du flocon « Dans les steppes de l'Asie centrale », mais nous avons gardé pour toute la première partie de notre jeu jusqu'à « il tourbillonne » « La petite musique de nuit ».

La phrase : « Les petites filles qui jouent dans la cour de l'école » va maintenant nous permettre de donner leur chance à toutes nos filles inutilisées : des rondes, des farandoles autour du flocon, sur la « Suite n° 3 en ré majeur » de J.-S. Bach (microsillon Decca-Munchinger) et la suivante : « Les bohémiens qui le poursuivent » introduira le pittoresque et le mouvement avec son bohémien claquant symboliquement du fouet sur une roulotte de carton rouge, verte et noire emportée au galop de deux chevaux noirs aux longues crinières de raphia sur « *L'automne* » de Vivaldi.

Puis « *L'hiver des 4 saisons* » de Vivaldi nous donnera la fin de la danse du flocon, cette mort légère dans sa nostalgie : « il tombe, il tombe, comme une étoile... »

Et avec « *Le printemps* » de Vivaldi, la résurrection et le jeu du printemps, de la fleur, du flocon et des étoiles : un jeu léger de cache-cache, de chat et de souris, de mouchoir s'entremêlant, se défaisant et s'envolant pour ne laisser place qu'à la joie du printemps retrouvé et célébré.

A la fête, le jeu durera une demi-heure, le texte sera dit, intégralement, par la maitresse ; le décor fait d'après un dessin d'enfant (fond gris, avec bandes de côtés, bleu et jaune et tendu à travers la scène, la traversant en diagonale, une longue écharpe de tarlatane bleu clair bordée d'un volant de papier nipon froncé rose vif.

Je n'ai relaté ces expériences que pour montrer : d'abord que le jeu dramatique à l'école maternelle est à la portée de toutes, puisqu'il peut être, dans nos fêtes, la marque éclatante de notre « esprit école moderne ».

A Walincourt, enfin, c'est l'élément nature (proximité du bois avec sa vie mystérieuse de bêtes et de plantes) qui oriente l'expression dramatique.

Et si nous relisons les autres expériences de jeu dramatique relatées dans *L'Éducateur*, nous voyons s'y inscrire aussi tout naturellement cette marque du milieu : à Naizin, dans ce petit bourg breton de l'intérieur, cloué entre ciel et terre, à la fois sillonné et formé de chemins creux, de haies d'ajoncs, de talus bordés de chênes mutilés, lancés vers le ciel comme les calvaires, enlâché d'arches, naissent pour les petits paysans les désirs de vagabondages à travers bois, le besoin de faire amitié avec les sources mystérieuses de la vie.

Et Hortense Robic crée alors avec ses petits les jeux de *La roulotte* et de *La recherche du bonheur*.

A Belz-Saint-Cado où elle sera maintenant, le village de pêcheurs enclavé dans un bras de mer, participe à la fois de la terre et de la mer qui le lèche constamment de son vent, de son eau, de ses bateaux. Et le jeu des enfants en est l'expression que Hortense donna pour la Noël et qu'elle nous relatera dans notre prochain numéro.

(à suivre.)

M. PORQUET.